52me Année — Nouvelle série — No 18 PARAIT LE SAMEDI Le Numéro : 3 francs 18 Mai 1946.

SISTERON-JOURNAL

Politique - Littéraire - Sportif - Commercial et d'Annonces Judiciaires.

Abonnement : 1 an, 135 francs
C. C. P. Marseille 156-36
Téléphone 1.48

Administration-Rédaction :
25, Rue Droite, SISTERON (b.-a.)
Directeur-Gérant: Marcel LIEUTIER

Tarif des Annonces :
Annonces Légales : 8 francs la ligne
Autres Annonces: on traite à forfait

Pour la Publicité extra-Régionale :
S'adresser à l'AGENCE CHIMOT
3, Rue d'Amboise PARIS (2e)

Fête de la Victoire

Oui, Dimanche dernier était l'anniversaire du Jour V, ou toute la population aurait dû se trouver présente pour commémorer ce beau jour.

J'avoue que je n'ai pas compris pourquoi les Sisteronnais n'ont pas tous répondu à l'appel de la Municipalité !

A-t-on déjà oublié des années tragiques où nous sommes restés sous la botte de l'ennemi ! sous sa domination entière, ou nous n'avions plus le droit de parler, ayant la crainte d'être trahi par un suppôt de la Gestapo, ou nos rues et nos avenues étaient barrées par des chevaux de frise, ou à chaque instant nous devions présenter nos pièces d'identité.

Ne doit-on plus se rappeler ces tristes rafles de nos voisins et amis, dont le seul tort était de ne pas être de notre religion, et ces tristes départs de nos jeunes pour le S.T.O.

Devons-nous oublier nos morts de Sisteron, nos morts de Bayons, pauvres amis, assassinés par les boches et ces jours sombres où 50 de nos concitoyens furent arrêtés comme otages. Rappelez-vous donc comme nous avons tremblé pour leur destinée !

Souvenez-vous de cet affront que nous avons subi quand le Boche exécré nous rassembla au Tivoli et ou il se permit de nous forcer à écouter de nos chants patriotiques, comme il sut nous narguer, et quelle rage nous avions au cœur quand il essaya de nous faire plier sous sa botte.

Ah ! il me semble que tout cela ne peut s'oublier, car ce n'est pas si loin et alors c'eut été si beau si d'un seul élan, nous eussions tous été présents pour clamer ainsi notre reconnaissance à ceux qui nous ont permis ce jour magnifique de la Victoire ! !

Comme il aurait été souhaitable que tout cela fut hautement rappelé en ce jour de commémoration.

Et puis, quelle belle leçon pour ces jeunes enfants marchant en tête de notre cortège. Comme cela eut frappé leur jeune esprit si, après avoir écouté cette leçon d'histoire de leur pays, ils eussent alors entonné une vibrante « Marseillaise » que d'un seul cœur nous aurions repris avec eux.

Oh ! comme Jeanne d'Arc eut été fière de voir combien nous aimions notre France qui revivait dans son intégrité retrouvée et sa liberté reconquise !

Habitants de Sisteron, continuez à aimer votre pays, malgré tout ! Faites-le voir aux yeux du monde.

C'est tellement une grande fierté d'être Français ! !

A. R.

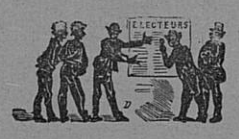
Chronique Musicale

Nous avons abandonné, voici 15 jours, notre petite troupe de solistes en face de son partenaire et adversaire l'orchestre. Comment les composants de cette minorité choisie ont-ils accepté l'idée de se priver du secours puissant qu'est la sensation du coude à coude avec ses pareils en talent, ainsi que de la facilité d'être relayé par un camarade, et ont-ils envisagé la possibilité de se présenter seuls devant tout l'ensemble orchestral ? C'est que (et voilà un aspect réconfortant de l'évolution humaine) depuis le temps lointain où un berger dans le silence des étendues pastorales, animant de son souffle un roseau creux, découvrit ainsi avec ravissement les premiers sons musicaux qui fussent nés de son industrie, depuis ces temps, dis-je, l'homme n'a plus cessé de perfectionner avec un bonheur inégal, mais souvent avec un dévouement vraiment héroïque ces curieux assemblages de matières diverses (bois, métal, écaille, ivoire, etc...) d'où s'échappe divinement la sonorité.

Il y aurait un volume à écrire avec des pages fort émouvantes sur les mésaventures de ceux qui ont contribué à nous doter du splendide matériel sonore dont nous usons sans beaucoup de reconnaissance ! En particulier, combien de nos jeunes du jazz savent l'histoire des combats cruels soutenus contre de déloyaux concurrents par Adolphe Sax, père malheureux de la charmante famille des saxophones ? Pour en revenir à notre sujet, le déroulement de l'histoire musicale nous montre qu'il s'est toujours trouvé parallèlement à ces facteurs d'instruments, des êtres prédestinés qui, tenant sous leurs doigts ces miracles de la recherche humaine atteignirent dans leur maniement aux sommets les plus hauts de la virtuosité. Comment ne pas comprendre alors le sentiment grisant de puissance qui peut saisir par exemple un Mozart à son clavecin ou un Paganini serrant contre lui son merveilleux violon... c'est de ce défi du virtuose qu'est né le « Concerto solo » pour un soliste et orchestre.

Nous en examinerons ensemble l'un des plus émouvants : celui en Ré mineur de Mozart dont je vous parlais voici quelques semaines.

Henriette BONTOUX.



CHRONIQUE ELECTORALE

LES ELECTIONS DU 2 JUIN. — Au moment de mettre sous presse nous apprenons les candidatures suivanes :

Parti Socialiste : MM. Camille Reymond et Docteur Jouve, de Digne ;

Parti M. R. P. : MM. Robert Meyer, chirurgien à Digne, et Bernard Estérez, ingénieur agronome, chef de cabinet du Ministre Michelet.

Parti Communiste : MM. Pierre Girardot et Maxime Berrin, ouvrier typographe.

Le Parti Radical-Socialiste n'a pas encore désigné ses candidats.

FORMATION PRE-MILITAIRE

Les examens de la classe 45 étant terminés, une nouvelle période d'instruction va commencer pour les catégories suivantes :

1o) A titre obligatoire : Les jeunes gens de la classe 46 des deux contingents incorporés en Mai, ayant obtenu un sursis.

2o) A titre bénévole (sans les avantages matériels prévus pour les assujettis obligatoires : solde et primes) ;

a) les jeunes gens de la classe 46 non encore incorporés et volontaires pour améliorer leurs conditions physiques ;

b) les volontaires de la classe 47,

En conséquence les jeunes gens du Canton de Sisteron sont priés de se faire connaître immédiatement à M. Dussaillant, Nouveautés à Sisteron.

LETTRE OUVERTE

à mon ami TITIN BRISEMOTTE

Marseille, le 11 Mai 1946.

Mon Cher Ami,

Si je ne t'ai plus écrit depuis Pâques, c'est que pendant les 3 semaines qui ont suivi, j'ai été occupé jusqu'aux yeux. Le Référendum... ne prononce pas doum, à l'italienne, non pas çà ! ne prononce pas, non plus : dum, dum, çà me rappelle le Transvaal, les Boërs, les balles dum-dum ! prononce à la Française : Référendom. Il vaut mieux toujours rester soi-même, c'est-à-dire : Français malgré tout. Nous avons derrière nous plus de passé glorieux que quiconque. Ne nous rabaissons pas au rôle permanent de copistes. Oui, je sais à quoi tu penses : Le Référendum, d'autres l'ont employé avant nous ? Eh, mon vieux, une fois n'est pas coutume. Les amis étrangers nous prennent nos fruits, nos vins, nos alcools, nos parfums, nos... etc, et surtout notre or. Alors, pour une fois que nous pouvons leur prendre quelque chose de bon sans payer, nous aurions tort de nous gêner, et s'ils nous ont laissé prendre çà sans devises, c'est qu'ils n'ont pas pu faire autrement.

J'ai donc été pris jusqu'aux yeux par la lecture de nombreux journaux d'opinions diverses parce que je voulais m'en faire une avant de voter. J'ai écouté de nombreux discours à la Radio et puis « in fine », c'est du latin, j'ai lu d'innombrables affiches.

Eh bien, tu me croiras si tu veux, après tout çà, je ne savais plus s'il fallait voter Oui ou Non, vu que chacun des écrivains ou orateurs disait le contraire des autres. Tous disaient : pour la République votez : Oui; pour la République votez: Non. Chacun affirmait, en toute bonne foi sans doute, que ceux d'en face n'étaient pas républicains. Je me disais: s'ils ont raison, nous sommes perdus ! il n'y a plus de républicains en France, et je me voyais seul, Titin, tout seul avec la République sur les bras, seul avec toi, je le sais. Quelle tristesse.

Heureusement que ces braves gens avaient cru devoir, sur des affiches, rappeler à la vie quelques ancêtres pour les faire opiner dans le sens de leur désir. Il y avait, entr'autres, une grande affiche avec une tête de Gambetta, très bien, elle disait, l'affiche : Gambetta aurait voté Oui !

Sur ce coup j'ai voulu en être sûr. Avec deux amis, nous sommes allés chez un médium de ma connaissance pour interroger l'esprit de Gambetta. La bonne dame, car c'était une dame, nous fit asseoir autour d'une table ronde, à ses côtés, après avoir éteint la lumière, pour y voir plus clair sans doute, puis elle a commencé ses manigances, ses appels à l'esprit. Au bout de minutes, fort longues, dans le noir, la table s'est soulevée et j'ai entendu frapper plusieurs coups. La dame étonnée a dit alors, sur un ton de désapointement : il n'a pas bien compris la question ! Alors sur de nouveaux appels la table a frappé un même nombre de coups. Sur ce la dame a rallumé et, tout à fait désapointée, cette fois, elle nous dit : inutile d'insister, l'esprit est de mauvaise humeur, il m'a répondu : zut !... c'est 100 francs.

Alors mon ami Toine, en descendant l'escalier m'a dit : tu vois, je te l'avais dit : il ne faut jamais réveiller les morts ! Je lui ai répondu : çà m'étonne de Gambetta, il était énergique mais poli. Pour moi, la dame s'est trompée d'esprit.

Le résultat de tout çà, Titin, c'est que, craignant de me tromper, j'ai dit à ma moitié : voilà, toi tu vas voter Non et moi je vais voter Oui, comme ça nous ferons plaisir à tout le monde. Seulement, figure-toi que l'un de nous deux s'est trompé de case en donnant son coup de crayon je ne te dis pas lequel, tu comprends Titin, j'ai des amis dans tous les camps !

Au revoir, mon vieil ami, peut-être que avant le 2 Juin, je te ferai savoir pour qui il faut voter, j'ai un ami qui a toujours de bons tuyaux et vois-tu Titin, dans la vie, il faut toujours miser sur le gagnant.

Louis SIGNORET.

Les Basses-Alpes se dépeuplent

Ce n'est un secret pour personne. Les Basses-Alpes se dépeuplent à l'avantage des grandes villes. Les Bas-Alpins fuient leurs villages ou s'expatrient.

Nous exceptons les « Barcelonnettes » qui, par hérédité, puis par tradition s'en vont au Mexique, appelés par le frère, le cousin ou le compatriote et l'on sait avec quelle dignité, avec quel effort de travail ils arrivent à se créer une brillante situation.

Nous voulons parler de l'abandon des campagnes et même des petites villes du département qui n'offrant plus aucun intérêt pour les jeunes sont délaissées. Les jeunes sont aujourd'hui animés du désir de voir du « nouveau ». Ils s'en vont à l'aventure dans les grands centres attirés par leurs charmes, faux ou vrais.

Nous ne connaissons pas exactement l'exode qui se produit dans les autres cantons, mais nous connaissons assez bien les conditions de vie du nôtre duquel nous pouvons dire sans crainte d'être démenti, que ces conditions ne sont pas brillantes et que rien ne les retient, pas même l'amour du pays natal.

Nos villages environnants sont totalement privés du concours des jeunes. Dernièrement nous causions avec un homme d'un âge moyen attaché à la glèbe de famille qui ne nous cachait point que les jeunes laissaient aux vieux le soin de faire valoir le « bien ».

Nous n'exagérons rien. D'autres avant nous, ont signalé le danger de l'exode des campagnards. D'autres, après nous, le diront aussi et nous ne pouvons mieux faire que de citer un extrait du discours que vient de prononcer au Conseil Général des Basses-Alpes, notre nouveau Préfet M. Marchiéri, sur la démographie départementale :

« L'exode sur une terre ingrate et infertile sévit dans de tragiques proportions et au moyen des chiffres de la statistique démographique, M. Marchiéri signale que la population des Basses-Alpes a subi des modifications très sensibles. Ainsi en 1860 la population était de 150.000 habitants. En 1905 elle n'est plus que de 115.000. Enfin en 1935, les chiffres du dernier recensement donnent 85.000 habitants. Il espère toutefois que les chiffres du recensement de 1946 ne seront pas trop alarmants.

« Il s'arrête surtout sur l'importance de la dépopulation scolaire. En 1944, 4 écoles furent fermées. En 1945, 12 écoles furent fermées. Enfin en 1946, 11 écoles furent fermées. Soit 27 écoles fermées en trois ans, une diminution d'un nombre d'élèves de 2.000, soit environ le dixième de la population scolaire du département ».

Sisteron est certainement compris dans cette pénible situation. Combien de nos jeunes sont déjà partis pour la grande ville et combien d'autres s'apprêtent à partir si rien n'est fait pour les retenir ici. Depuis que notre petite ville est devenue la « ville martyre » nous entendons dire que des familles songent à s'en aller si le plan d'urbanisme n'est pas bientôt dressé et appliqué. On nous assure que 15 millions seront destinés pour la reconstruction de Sisteron. Nous ne croyons pas que cette somme soit suffisante pour l'édification des nouvelles maisons dont le nombre s'élève à 120 totales et 600 partielles.

Mais il est essentiel avant tout de dresser une fois pour toute le fameux plan dont on parle toujours mais qui ne parait jamais.

P. L.

SPORTS

Demain Dimanche, les deux équipes du Sisteron-Vélo iront en déplacement à Sainte-Tulle pour disputer le Tournoi de Sixte organisé par cette localité.

Jusqu'à présent, nos joueurs se sont montrés dignes de leur réputation en remportant, aux autres Tournois de Sixte, plusieurs coupes.

Espérant qu'à Sainte-Tulle ils fassent de même, nous leur souhaitons bonne chance.

PEDALE SISTERONNAISE

La Pédale Sisteronnaise adresse ses plus vifs remerciements à la Municipalité de Sisteron pour la large subvention qu'elle vient de recevoir. D'autre part pour l'aide que la Municipalité veut bien lui accorder pour les fêtes du 6 et 7 Juillet, lors de la demi-finale du Championnat de France à Sisteron.

Que la Municipalité trouve ici l'assurance que la Pédale Sisteronnaise avec le concours du Ski-Club fera tout son possible pour recevoir dignement tous ses hotes, coureurs dirigeants et spectateurs.

LE 4me CHALLENGE TORREANO
Dimanche 12 Juin à Sisteron

Cette épreuve disputée sur route doit avoir un gros succès car ce sera la première du département qui va traverser plusieurs localités, aussi les primes affluent à la P. S.

C'est ainsi que la Mairie de Châteauneuf-Val-St-Donat a offert 400 francs, Fontienne 450 francs et celà pour ne citer que les plus pressés.

D'autre part 500 francs sont offerts par « Le Dauphiné Libéré ».

Aussi nous sommes certains que ce sera le cœur bien accroché et décidé que les coureurs prendront le départ.

Les Gapençais seront au grand complet avec Zuchet et Conroux. De son côté la Pédale Sisteronnaise présentera la grande équipe : Chastel, Massot, Guy, les trois Léone. Une victoire de Chastel ne nous surprendrait pas car il sera bien appuyé par Massot, et puis n'a-t-il pas gagné cette épreuve en 1939.

TENNIS-CLUB SISTERONNAIS

Dans une salle de la Mairie, se tenait, Lundi, une réunion en vue de la reconstitution de la Société du Tennis-Club Sisteronnais. Cette société qui depuis une dizaine d'années était en sommeil, va reprendre sa vie sportive normale sous l'impulsion de son nouveau président, M. le docteur Niel. Après un échange de vue le bureau est constitué.

Président d'Honneur : Raoul Bouchet, 1er adjoint à la Ville de Sisteron ; Président actif : Docteur Niel; vice-Présidents: Mlle Brun-Allemand et Marcel Lieutier ; Secrétaire : Jean Aubry ; Trésorier : Raoul Maimonne; Membres du Bureau: Mme Jean dentiste ; Mlles André, Lieutier, MM. Lagarde Albert, Pierre Colomb et Vernet.

Le Docteur Niel remercie, tant en son nom personnel qu'au nom du nouveau bureau, la confiance qu'on vient de lui témoigner et assure qu'il apportera tout son concours à la bonne marche de la Société. Il remercie également le Conseil Municipal de Sisteron pour l'aide qu'il vient d'apporter en offrant à la Société le terrain du Val Gelé, ancien jeu de boules.

Le Président termine en adressant un appel à toutes les personnes que ce sport intéresse, afin qu'ils adhèrent nombreux à la Société du Tennis-Club Sisteronnais en se faisant inscrire à M. Jean Aubry, secrétaire.

© VILLE DE SISTERON

LE «RHOLOGE» D'ANTAN

Le Rhologe d'Antan que nous avons connu !
Dans son élancement de jadis, sobre et nu !
Qui valait cette Tour criarde à la série
Et en Stuc de Pâtisserie !

...Nous le disions l'autre jour, à propos du Millésime de 1717 et de l'Inscription de l'Ignis de Feu à l'ancien couvent de la Baume ! Les choses voient, luisent et brillent comme des Etoiles, mais pourrions-nous aller jusqu'à soutenir qu'elles viennent tisser au dedans de nous ces fils mystérieux dont nos cœurs sont liés ! Les choses voient et les choses parlent, et j'allais dire les choses sonnent, et que voilà le comble, de nos Métaphores de Poète ! Quelqu'un nous avait écrit en son temps une savante « Monographie » sur cette voix du mystérieux passé ! Dommage qu'on ne l'ait pas retrouvée sur la planchette poussiéreuse du magasin de Librairie de notre célèbre « Esquichaire », mais avec toutes les brochures de G. Tardieu, celle sur les voix Sisteronnaises d'autrefois me semblait la meilleure ! Il n'avait même pas oublié ce pauvre petit clocher assez peu remarqué de notre Hôpital-Hospice où vient toujours passer, dans ses tintements étouffés, le bruit plaintif de la souffrance humaine ; cloche de la vieillesse et des êtres abandonnés ! Il n'avait pas oublié non plus la cloche de Jouvence de ce collège, pourtant lui aussi prêt à disparaître, mais il avait donné tous ses soins à la Tour de l'Horloge et au Donjon du Fort et il avait essayé de nous faire entendre la voix de notre Histoire... Locale !

Grâce à M. le Passant, le Rhologe de la Place a retrouvé son âme et sa voix ! Des aiguilles, toutes neuves, circulent maintenant autour de son cadran rajeuni, superbement frotté, blanchi au ripolin et l'on vient d'installer la cloche principale au sommet de cette cage à ferronneries, en astringales et aux multiples arabesques ! Le tout est astique de frais mais il me semble qu'au temps jadis il y avait un jeu plus nombreux de Carillonneries et je voudrais évoquer à ce sujet, un certain souvenir !

Nous n'avons plus sous les yeux ce vieux Rhologe d'antan que nous avons connu dans notre enfance avec sa haute gaine sombre et sa monture grise patinée par les âges, sans aucune de ces surcharges modernes et vraiment un peu affligeantes !

Ce pauvre Rhologe a failli connaître, lui aussi, les affres du bombardement et une pluie de pierres avait encrassé tous ses rouages. Il était devenu aphone et muet ! Il avait pourtant sonné, un certain soir, un minuit échevelé à plus de 14 heures et, comme aurait pu le noter sans sourciller, un bon feuilletonniste de l'ancien temps, « Minuit » venait de sonner en effet au « Beffroi de la Ville ».

Et figurez-vous que cet Horloge plutôt facétieux et rigolboche mit tout à coup en branles soudaines ses cloches à toutes volées dans je ne sais quelles diaboliques sarabandes.

L'on ne sut jamais quel farceur digne de nos histoires carnavalesques avait brusquement, là-haut, lâché les cordes, retiré les gros poids et contrepoids et accéléré à la vapeur tout le mécanisme en folie et absolument détraqué !...

Les paisibles Sisteronnais d'alors eurent les avant-goût de nos fameux cauchemars des sirènes furieuses et aux beuglements déchainés ! Ils crurent entendre les trompettes de Jéricho et du jugement dernier ! L'on voyait errer de partout, à la pâle lueur des reverbères des « Cascamèches » déambulants et à chaque fenêtre, dont tous les volets claquaient, apparaissaient les figures inquiètes et angoissées des bonnes épouses en papillottes et les unes même en camisoles et en foulards, et chacune ainsi surprise dans leur « négligé » de la nuit. Et le Rhologe continuait son infernale ronde des heures sans fin.

Le Prédécesseur de M. Chamberlan avait alors réquisitionné, séance tenante, le Tambour de Ville et le Sonneur de Toutoure et il ne manquait dans tout ce tintamarre qu'un certain cornet pointu et suraigü, trompetteur et rouspéteur et qui, certainement, aurait imposé silence et d'un seul coup de trompe obtempérante à l'Horloge en furie !

Mais à propos de nos tambours de Ville, ils furent toujours des plus hilares et des plus épiques, comme le dernier de tous, avec cet air paterne et cumulant aussi ses supplémentaires fonctions de crieur aux ventes publiques à l'encan et qu'il savait entrecouper de facéties plutôt gauloises et copieusement épicées !...

Le vieux Louiset Lagrange de 1880 avait plus de « Décorum ». Il était apparenté au nasillard Père Arène, le remonteur attitré du « Rhologe » défunt ! Et par la petite porte en bois vermoulu qui existe toujours dans le bas, on le voyait s'engouffrer à la nuit tombante dans l'escalier en spirale et en colimaçon, après avoir laissé sa clef dans la serrure...

Un soir ! clac ! clac ! nous l'enfermâmes et le clavâmes à double tour et quelques minutes après, ô stupeur ! une face hagarde et congestionnée apparaissait au lucarnon sous l'ancien cadran et une voix caverneuse et chevrotante sortait de la nuit et montait dans les ténèbres dans un trémolo des plus désolés : M'en clava ! m'en clava ! Grange ! grange ! vingué mé durbi ! ! ! Pris de remords, j'étais allé chercher le vieux Louiset pour délivrer, ensemble l'emmuré vivant !

Le père Arène m'avait alors fait les honneurs de sa soupente et comme dans un sanctuaire, nous avions pénétré ensemble dans la chambre des cloches au milieu de grosses poutres poussiéreuses et de solives enchevêtrées, recouvertes de millénaires toiles d'araignées, parmi les rouages et les cordages, les treuils et les poulies et les cabestans, tout entortillés.

Il y avait plusieurs cloches alignées, aussi jolies les unes que les autres et j'osais à peine remuer d'un doigt timide et tentateur les 2 ou 3 battants de bronze et je sonnais à mon tour une extravagante Demie de 6 heures du soir et furent de nouveau ahuris ceux qui n'avaient pas encore digéré le tourbillon-carillon de la nuit en délire ! Mais il était encore une autre chambre des cloches, dans cette vieille sacristie, aujourd'hui murée de l'Abside ancien de l'Eglise.

Lorsque j'étais petit clergeon, j'allais en haut m'amuser avec les autres enfants de cœur et le vieil abbé Gauffre nous avait un jour tiré les oreilles comme le Louiset Lagrange pour avoir appelé à la prière et par une sonnerie indue d'un Angélus à 3 heures de l'après-midi, les bonnes vieilles dames de jadis en train de se tromper dans le pieux engrènement de leur Rosaire et de leurs dizaines de chapelet !...

Cloche de l'Horloge ! Cloche de l'Eglise ! mais j'allais t'oublier, ô cloche du Fort ! dans ton embrasure céleste et dans ta petite logette si bien découpée dans la Nue et dans cette sorte d'alvéole aérienne en plein azur dans l'Ether bleu ! La Cloche-du-Fort ! C'est là ! au-dessus de ce donjon massif et quadrangulaire et comme dans une tour de guet ! c'est là, dans cette sorte de cachette miraculeuse et sur sa barre transversale qu'elle a subi son second baptême, un peu plus tragique, le Baptême du Feu ! C'est là qu'elle a bravé l'orage d'une foudre inique en ce jour d'un 15 Août sinistre, et c'est là qu'elle n'a point tremblé, au milieu de tout ce qui aurait pu la balafrer, elle aussi !

Il y a dans notre petite ville des historiographes un peu moins nébuleux que des poètes dans mon genre ! Ils sauront vous dire, chronologiquement parlant, à quelles dates successives furent fondues, et replacées, et remplacées, les cloches de la Citadelle et pour combien de sols et de livres tournois, tel ou tel maître renommé d'Aix ou d'Avignon s'était chargé, en 1700 (et quelques...) de subsutuer à la cloche aux fleurs de Lys qui avait allègrement carrillonné lorsque le Roi François, au retour de Marignan, accompagné du gentil Bayard, était venu nous visiter, une autre cloche aux mêmes armoiries et avec une devise incrustée sur son dur métal de bronze, et telle que l'on peut la déchiffrer encore autour de cette glorieuse banderolle et près de ses 2 anses lumineuses et vermeilles !

Un bon conseil ! Allez regarder en quelques bonnes pages le livre vert de l'ancien Clavaire et de ce bon Econome et bon ordonnateur de nos anciens deniers, mais qui avait noté scrupuleusement la devise de ces parlantes armoiries : Les choses parlent, les choses voient, les choses sonnent, les choses tonnent, les choses ont une âme, et c'est celà ce qui s'appelle l'éternelle et mystérieuse « Survie » ! !...

H. A. S.

Chronique Locale et Régionale

Le jour anniversaire de la Victoire, l'organisme National « Victoire » a fait procéder, avec l'autorisation Ministérielle, à des ventes d'insignes dont le profit était destiné, en ce qui concerne notre région, à une fondation destinée à recevoir les enfants victimes de la guerre.

Les insignes ont été vendues sur la voie publique par les élèves de nos différentes écoles, sous la surveillance du corps enseignant. Les ventes ont rapporté la somme de 2.200 francs qui a été intégralement versée.

Des insignes similaires ou figurait le portrait d'un homme politique ont été vendues sur la place publique, prêtant à confusion.

Le Corps enseignant dégage toute sa responsabilité et est tout à fait étranger à cette manœuvre.

AVIS DE LA MAIRIE. — Tous les Présidents de Sociétés Sportives, les commerçants ainsi que tous ceux que la question intéresse sont invités à assister à la réunion générale qui aura lieu à la Mairie le Lundi 20 Mai à 21 heures, en vue de l'élaboration du programme des Fêtes de Pentecôte.

L'Annuaire Départemental
DIDOT-BOTTIN 1946
est en vente à la
Librairie-Imprimerie LIEUTIER
25, Rue Droite — SISTERON

L'ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE. — C'est sous un ciel gris que Sisteron a célébré Dimanche 12 Mai, le premier anniversaire de la Victoire.

C'est dans le calme, la dignité et silencieusement que la population a défilé en long cortège pour se rendre au monument aux morts, rendant un pieux hommage aux Sisteronnais morts pour la France.

En tête du cortège venaient les enfants des écoles, les fanions des divers groupements de la ville, derrière lesquels suivaient les anciens combattants, le Conseil Municipal et le public.

Au Monument aux Morts, les « Touristes des Alpes » exécutèrent un Pas Redoublé et la Marseillaise que chacun écoutait tête nue. Puis M. Paret, Maire, prononça quelques paroles et demanda d'observer une minute de silence.

Ce fut la fin de la cérémonie. Le cortège se dispersa avec la satisfaction du devoir accompli. L'après-midi avait lieu un concours de boules ainsi qu'un match de foot-ball qui devait opposer les équipes de Gap à celles de Sisteron, mais une panne survenue mal à propos ne permis pas aux Gapençais d'arriver jusque chez nous, et le public fut désappointé de ce facheux contretemps.

Pour tous vos
ACHATS, VENTES, LOCATIONS
adressez-vous à l'A. S. T. I.
Agence Sisteronnaise
de Transactions Immobilières
1, Place de l'Horloge à SISTERON
Téléphone 205

Pharmacie de Garde. — Demain Dimanche, Pharmacie Bœuf, route de Noyers.

Docteur de Garde. — Demain Dimanche, Docteur André, rue Droite.

Hôpital-Hospice de Sisteron. — Nous sommes heureux d'apprendre à la population que l'active commission administrative et la Commission Médicale consultative de notre Hôpital, toujours en quête de se moderniser tant au point de vue locaux, auxquels on apporte de grandes améliorations sanitaires et esthétiques, qu'au point de vue adaptation des découvertes modernes de la science, vient d'obtenir, par M. le Ministre de la Santé Publique, le classement de l'Hôpital comme centre de Pénicillinothérapie.

Ce centre de traitement par la Pénicilline fonctionne et dès à présent, les malades devant être traités, pourront être admis dans notre établissement.

A VENDRE
UNE BICYCLETTE pour fillette en bon état.
S'adresser au Bureau du Journal.

U. F. F. — Le Comité de l'U.F.F. de St-Michel l'Observatoire nous a envoyé 950 francs pour les enfants victimes du bombardement. Nous remercions vivement ce Comité qui nous a permis de mettre 100 francs de plus dans l'enveloppe destinée à chaque famille d'orphelins.

FORAGE de PUITS et GALERIES
Une seule adresse
Jean BRIANÇON
puisatier
Bourg-Reynaud — SISTERON

ENQUETE AGRICOLE de PRINTEMPS. — A partir de cette année les déclarations écrites individuelles de culture étant supprimées, les agriculteurs devront se présenter avant le 25 Mai à la Mairie, Service du Ravitaillement, en vue de leur inscription sur le registre de culture de céréales et éventuellement pour leur déclaration de matériel de culture mécanique. Cette dernière doit être faite par les agriculteurs, les coopérateurs et tout possesseur de matériel mécanique même nos agriculteurs. Seuls doivent être déclarés les matériels adaptables aux tracteurs.

Les distributeurs d'engrais, faucheuses, arracheuses, etc... tirés par chevaux ne doivent pas être déclarés.

POUR LA REPARATION AUTOS, CAMIONS, toutes marques, MISE AU POINT DE MOTEURS, AJUSTAGE, SOUDURE, TOLERIE...
UNE SEULE ADRESSE
Noël GORDE
Maître Artisan Mécanicien
LA BAUME — SISTERON

CHIFFRE D'AFFAIRES. — Les redevables de Sisteron et des communes dépendant de la Recette-Contrôle de Sisteron sont invités à faire connaître d'extrême urgence au service des Contributions Indirectes de Sisteron, le numéro analytique au Registre du Commerce ou des Métiers avec mention de la Chambre de commerce ou des métiers.

Présenter le récépissé d'inscription.

TUE - PUNAISES
DROGUERIE BERNARD

TRAVAILLEURS DE FORCE. — Prière de retirer les cartes au plus tôt.

BONS DE PNEUS. — Les bénéficiaires affichés dans le hall de la Mairie sont priés de venir retirer leurs bons dans le plus bref délai.

CARTES DE JARDINNAGE et SAVON pour professionnels. — Aujourd'hui, dernier jour.

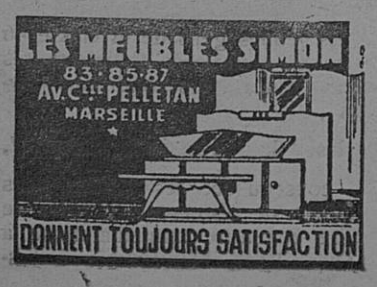
A VENDRE
POUSSINS d'un jour à un mois, de race et de ferme. ŒUFS à couver, pintades et dindes. S'adresser Domaine de Tirasse.

L'ACTIVITE DE LA GENDARMERIE. — Depuis quelques temps, de nombreux vols étaient commis dans notre ville, dont les auteurs semblaient ne jamais être découverts.

Notre gendarmerie, sous l'active direction de M. Bentadou, adjudant-chef, se mit en campagne et fut assez heureuse de mettre la main au collet de trois jeunes gens qui se reconnurent être les auteurs de ces vols. Ce sont les nommés Latil, âgé de 15 ans, H. Bois, 19 ans et Richand R., 32 ans.

Tous trois furent appréhendés et mis à la disposition du Procureur de la République à Digne qui aura à instruire ces affaires.

Nos félicitations à nos bons gendarmes.



Association des Prisonniers de Guerre. — *Section de Sisteron.* — Les anciens Prisonniers de Guerre de la région de Sisteron sont informés que l'assistante sociale départementale se tiendra à leur disposition pour tous renseignements, maladie, prêts, etc... au local de la Pouponnière, Rue du Jalet, de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures, aujourd'hui Samedi 18 Mai 1946.

Ford
Camions disponibles
Pour tous renseignements s'adresser
GARAGE MODERNE
Francis JOURDAN
Avenue de la Gare — SISTERON

CETTE SEMAINE :

Aux Variétés : Actualités — Documentaire et un grand film
LE BIENFAITEUR
avec Raimu.

Dimanche à 21 heures : Grand Bal avec le « Tourbillon-Jazz » de Gap.

AU Casino : Actualités — Documentaire et un grand film
LE BATELIER DE LA VOLGA

Cie DU SOLEIL
Incendie, Accidents, Risques Divers
Capitalisation, Vie,
Chirurgicale, Tutélaire
Pour tous renseignements
adressez-vous à
ALLEGRE & CHASTEL
Agents Généraux
1, Place de l'Horloge, SISTERON
Téléphone 205
Bureau ouvert de 9 h. à 12 heures et de 14 heures à 18 heures.

FAMILLE SISTERONNAISE. — Les membres de la Famille Sisteronnaise ainsi que les pères de famille désirant en faire partie, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu à la Mairie, en présence du délégué départemental à la famille, le Lundi 20 Mai 1946, à 18 h. 30.

Ordre du Jour : Renouvellement du bureau ; avantages accordés à la famille ; paiement des cotisations.

GABRIELLE BERGIER
Sage-Femme
Consultations : Lundi et Samedi de 13 heures à 16 heures
et sur rendez-vous
16, Place du Marché — SISTERON
Téléphone 97

ETAT-CIVIL

du 10 au 17 Mai 1946

NAISSANCES

Nicole Maryse Josette Dethès, avenue de la Gare — Francis Louis Moullet, avenue de la Gare — Annie Marguerite Villot, avenue de la Gare — Geneviève Josette Paule Elisabeth Louise Caïtucoli, Place du Marché — Fernand Emile Joseph Pierre Ferrière, les Plantiers.

PUBLICATIONS DE MARIAGES

Louis Emile Modesti, employé S. N.C.F. à Miramas et Simone Emma Henriette Bernard, sans profession, domiciliée à Sisteron.

VENTE
de Fonds d'Artisan

DEUXIÈME INSERTION

Par acte sous seing privé en date du vingt huit Février mil neuf cent quarante six à SISTERON, enregistré le onze Mars mil neuf cent quarante six, folio 38, case 282, Monsieur BOCCARON Louis, électricien à SISTERON a vendu à Monsieur PIANCATELLI Angèle, électricien, domicilié à SISTERON, son numéro d'Inscription au Registre des Métiers en tant qu'électricien.

Les oppositions, s'il y a lieu, sont reçues jusqu'au vingtième jour après la présente publication à SISTERON au domicile élu pour le vendeur : 21, Rue Droite à SISTERON et pour l'acquéreur : 3, Rue Droite à SISTERON.

L'insertion au « Bulletin Officiel des Ventes et Cessions de Fonds de Commerce » a eu lieu dans le numéro du vingt quatre Avril mil neuf cent quarante six.

POUR DEUXIÈME INSERTION
L'Acheteur : A. PIANCATELLI.

Sisteron — Imprimerie LIEUTIER
Le Gérant : Marcel LIEUTIER

© VILLE DE SISTERON